



# Le Belvédère



## de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette  
54500 Vandœuvre-lès-Nancy  
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 146 - Juin 2024

### Editorial

## Habemus bonum Dominum

Après cette belle fête de la Pentecôte et le magnifique pèlerinage dont elle a été l'occasion, arrêtons-nous sur la dévotion au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur. Le titre de cet éditorial nous vient d'une parole répétée si souvent par saint Pierre Fourier à la fin

### Saint Pierre Fourier

de sa vie : « Habemus bonum Dominum et bonam Dominam », ce qui signifie : « Nous avons un bon Seigneur et une bonne Souveraine ». A travers la vie du bon Père de Mattaincourt, saint Pierre Fourier, nous verrons chacune de ces deux invocations, l'une en ce mois de juin et l'autre le mois prochain. Nous terminerons ainsi notre histoire pour le bulletin de juillet-août, sachant que la fête de saint Pierre Fourier est le 7 du juillet.

Si la fête du Sacré-Cœur tombe au cours du mois de juin qui, par ailleurs, lui est aussi consacré, il est une dévotion que l'on peut avoir tout au long de l'année, celle des premiers vendredis du mois. Ce jour a été indiqué à sainte Marguerite-Marie par Notre-Seigneur lui-même, pour faire amende honorable à son Cœur. Jésus est apparu à la sainte alors qu'elle était en oraison un jour de l'octave du Saint-Sacrement, et il lui a dit ces paroles que nous avons déjà entendues bien des fois mais que nous devons relire encore et encore afin

### Jusqu'à se consumer

d'en être touchés : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne

reçois de la plupart qu'ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par leurs froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. »

La dévotion au Cœur de Jésus, si chère aux âmes chrétiennes, consiste à honorer par un culte d'amour ce Cœur sacré, foyer divin d'amour. « La dévotion au cœur de Jésus, dit saint Alphonse de Ligori, n'est autre chose qu'un culte d'amour envers un si aimable Sauveur. » Chaque premier

### Premiers vendredis

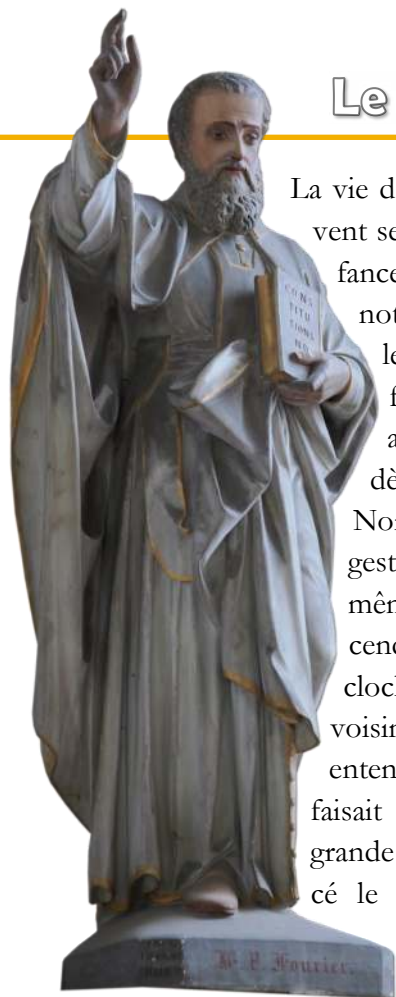
vendredi du mois nous invite à être des consolateurs du Cœur de notre bon Jésus. Comme au Jardin des Oliviers, notre Sauveur demande des apôtres pour prier et veiller avec lui, ne serait-ce qu'une heure ! Cette heure peut se passer devant le Saint-Sacrement, comme à Nancy après la messe du soir, ou chez soi. Certains font déjà cette heure par les Foyers adorateurs, mais face aux misères spirituelles qui envahissent de plus en plus nos sociétés déchristianisées, les lamentations stériles seraient avantageusement remplacées par un peu plus de ferveur, par cette heure passée en présence de Dieu.

A l'heure des loisirs numériques et de la perte de temps effrénée, faisons le choix de Notre-Seigneur, Messire Dieu premier servi ! Ne prenons pas le risque d'entendre ce reproche à notre mort : « vous n'avez pu veiller une heure avec moi... » Que le mois de juin réveille notre charité pour un si bon Seigneur !

Abbé Grégoire CHAUVET



## Le bon Père de Mattaincourt



Statue de la basilique de Saint-Nicolas-de-Port

La vie des saints commence souvent ses traits édifiants dès l'enfance, il en est ainsi pour notre saint. Né à Mirecourt le 30 novembre 1565, le fils de Dominique Fourier aimait à jouer à la messe dès son plus jeune âge. Non content d'imiter les gestes du prêtres, il avait même pris l'habitude de descendre dans la rue avec une clochette pour appeler les voisins et les passants à venir entendre le sermon ; et là, il se faisait fort de redire avec une grande exactitude celui prononcé le dimanche à l'église par monsieur le curé, tant il avait une bonne mémoire. Ainsi, de prime

abord, l'attrait des choses saintes dominait en lui. Voici ce qui lui arriva une autre fois, vers l'âge de douze ans : alors qu'il jouait avec ses camarades, il reçut de l'un d'eux une gifle magistrale. Il s'apprêtait à rendre le coup... mais sa main reste suspendue en l'air et, se contenant avec effort, l'abaisse lentement sans frapper personne. Il empêcha même ensuite que les coups ne pleuvent de la part des autres sur l'auteur de la gifle, pardonnant à son camarade, lui rendant le bien pour le coup reçu. Nous voyons combien le jeune Pierre Fourier applique admirablement les maximes du Cœur Sacré de Jésus, nous apprenant qu'Il est doux et humble.

Ses études terminées, Pierre entra comme religieux à l'Abbaye de Chaumoussey. La discipline y était cependant relâchée et les moines accomplissaient leur Office au chœur comme un devoir pénible, préférant se retrouver sous les arcades du cloître pour jouer aux cartes... Notre jeune religieux servit de domestique aux plus anciens, accomplissant toutes sortes de corvées dans le monastère. A un de ses amis, il confia que « toutes les choses qui semblent en apparence être fâcheuses et difficiles sont légères et bien aisées dans l'amour de Dieu. » Il fut ordonné prêtre le 25 février 1589 et,

pénétré par l'importance des Saints Mystères, il attendit et se prépara durant quatre mois pour célébrer sa première messe, le 24 juin suivant.

La mort de son père, Dominique Fourier, est un passage édifiant qui a dû marquer le saint et toute sa famille. Le père avait fait venir à son chevet tous ses enfants et, comme il était sur le point de rendre l'âme, on le vit soudain se redresser, s'asseoir sur son lit, ôter son bonnet et joindre les mains. Chacun de vouloir le recoucher ou le couvrir... — « Non, non, mes enfants, laissez-moi ainsi. Vous n'oserez pas donner une lettre ou un présent à un prince sans vous découvrir et le corps à demi courbé en signe de respect. Les grandeurs de mon Dieu sont bien autre chose que celles des hommes. Il y a tant d'années que je possède l'âme qu'il m'a confiée et je suis sur le point de la lui rendre, permettez donc que je le fasse dans l'attitude du plus grand respect qu'il me sera possible. »

C'est rempli des exemples de ses pieux parents que le jeune prêtre entra dans la vie sacerdotale. Voilà qu'on lui présenta trois charges au choix, dont les deux premières lui étaient présentées comme une faveur du Cardinal de Lorraine en raison de sa bonne réputation : la paroisse saint Martin de Pont-à-Mousson, la cure de Nomeny ou celle de Mattaincourt. Voulant bien choisir, il demanda conseil à son ami religieux qui lui répondit : « Si vous voulez les honneurs, allez au Pont ; si vous voulez les richesses, allez à Nomeny ; si vous voulez des souffrances et des labeurs ingrats, allez à Mattaincourt. » Et le bon saint prit le chemin de ce petit bourg au Sud de Mirecourt.

Il arriva peu avant la Fête-Dieu et invita tout le village à pavoiser pour la procession. Ayant ensuite parcouru toutes les rues avec le Saint-Sacrement le jour de la fête et chacun l'ayant suivi jusque dans l'église, il acheva par un sermon dans lequel il dit ceci : « Dieu se donne aux hommes dans le Saint-Sacrement sans chercher autre chose que leur bonheur et leur salut. C'est ainsi que je me donne, aujourd'hui, à vous, non en vue des dignités, de la fortune, de l'honneur, mais pour le salut de vos âmes que je veux sauver, dussé-je verser mon sang, dût-il m'en coûter la vie ! » Voici l'entrée du saint dans cette paroisse que l'on appelait alors « la petite Genève », où il allait faire des merveilles...

## Un p'tit bouchon ?

Quittons les plaines du Berry pour nous rendre dans la ville aux deux collines, j'ai nommé Lyon. Bien sûr, tout le monde connaît cette ville historique, et pour différentes raisons : simplement pour y être passé, parce qu'elle est la capitale de la gastronomie française et berceau du cinéma, parce que son club de rugby fait régulièrement des étincelles malgré ses petits moyens, parce qu'elle est la capitale des Gaules depuis l'Empire romain, et j'en passe... Mais il y a une raison qui non seulement doit la faire connaître mais en plus la rendre chère au cœur de tout fils de Marie : sa dévotion mariale, particulièrement manifestée par l'illumination des maisons le soir du 8 décembre.



Selon Anne Bernet, nous pouvons faire remonter cette dévotion de la capitale des Gaules envers Marie à la mort de Notre Seigneur sur la croix. D'aucuns diront que c'est forcer un peu le trait, et pourtant... En voici la généalogie : saint Jean reçut comme dépôt précieux la Mère de Dieu : « Voilà ta Mère ». Il va la garder, la protéger, mais surtout bénéficier de sa compagnie, de ses bontés. Il est le premier vrai dévot en Notre Dame. Et lorsqu'il sera exilé à Ephèse, l'un des disciples de l'apôtre bien-aimé fut un certain Polycarpe qui sera martyrisé en 155 à Smyrne, ville dont il était évêque. Ce saint pontife eut comme élève un garçon nommé Pothin. Tous ceux qui se souviennent de leurs cours d'Histoire voient immédiatement le lien puisque Pothin quitta l'Asie pour devenir évêque de Lugdunum, capitale des trois Gaules (belgique, aquitaine et lyonnaise). Malheureusement, une violente persécution frappa la métropole lyonnaise en 177. Cherchant à décapiter la chrétienté rhodanienne, les autorités romaines arrêtaient le vieux prélat et le

firent mourir en prison, pendant que Blandine, la jeune esclave, supportait son martyre avec une cinquantaine de chrétiens. Mais la croix était fermement plantée dans cette terre baignée par la Saône et le Rhône. Et le successeur de saint Pothin, saint Irénée de Lyon, déploya son zèle afin que le sang des martyrs soit bien une semence de chrétiens.

Mais saint Irénée avait hérité non seulement de la charge de son prédécesseur, mais aussi de sa dévotion envers Marie. Preuve en est la défense de la virginité de Marie qu'il assura dans son traité Contre les hérésies, ouvrage dans lequel on trouve aussi les prémices du dogme de l'Immaculée Conception.

Un premier sanctuaire marial aurait été construit non loin de l'amphithéâtre où les martyrs avaient versé leur sang. Seule la mémoire en perdurera car on n'a trouvé aucun reste archéologique. En 840, un petit oratoire dédié à Notre-Dame du Bon Conseil fut construit sur l'une des deux collines de Lyon, celle dominant la Saône, en lieu et place du vieux forum (*fori vetero* qui donna Fourvière). En 1168, l'oratoire s'agrandit. L'élément déclencheur fut l'assassinat de l'archevêque de Cantorbéry, saint Thomas Becket, car le siège épiscopal de Lyon entretenait d'étroits rapports avec celui de la ville anglaise et il voulut rendre honneur au prélat martyrisé.



Mais cette église ne survécut pas à la fureur des troupes protestantes du baron des Adrets, ce dernier étant célèbre pour sa cruauté et les destructions qu'il sema sur son passage. Mais il aurait fallu bien plus que cela pour arracher du cœur des Lyonnais la dévotion envers leur Mère du ciel. Ils s'empressèrent, dès que les temps furent plus cléments, de reconstruire une église plus grande et plus belle. La renommée de Fourvière prit plus d'ampleur en-



core lorsque Louis XIII et Anne d'Autriche obtinrent du Ciel leurs deux fils : Louis, futur Louis XIV, et Philippe, futur Philippe d'Orléans. En effet, les Lyonnais rappelaient à qui voulait l'entendre qu'Anne d'Autriche invoqua Notre-Dame de Fourvière lors de son passage à Lyon en 1630. Ils n'hésitèrent pas à attribuer tout le miraculeux de ces naissances à leur Protectrice.



Celle-ci ne manqua pas, bien sûr, de récompenser leur amour. Cinq ans après la naissance du Roi-soleil, donc en 1643, la peste s'abattit sur la ville avec son cortège de malheurs et de désolations.

L'impuissance des hommes devant les épidémies ayant été à nouveau flagrante, les notables de la ville se tournèrent vers Notre Dame. Ils lui promirent, entre autres choses, de consacrer leur ville et ses habitants à Notre-Dame de Fourvière si le fléau disparaissait. Le vœu fut prononcé le 8 septembre ; à la fin du même mois, plus aucun cas de peste n'était signalé à Lyon, et plus jamais ce fléau ne frappa la ville.

Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'église fut agrandie afin de pouvoir accueillir tous les pèlerins. Mais elle fut saisie à la Révolution et vendue comme tous les « biens nationaux » en 1793. L'acquéreur eut le bon goût de la rendre à l'archevêché en 1805. Cependant il faut bien avouer, sans rien retirer au mérite du donateur, que le requérant n'était autre que le nouvel archevêque de Lyon, le cardinal Fesch, oncle maternel d'un certain... Napoléon... Il eut été peu malin de refuser le retour de l'église à son légitime propriétaire. Le cardinal profita du passage de Pie VII, lors de son voyage à Paris, et lui demanda de procéder aux cérémonies destinées à rendre l'église au culte catholique.



La dévotion envers Notre-Dame de Fourvière ne cessait de croître, même durant ce XIX<sup>ème</sup> siècle qui s'enfonçait de plus en plus dans le matérialisme et l'indifférentisme religieux. Aussi fallait-il songer à réparer l'église endommagée par la Révolution. Mais réparer ? ou raser et reconstruire ? Tel fut le débat pendant des années. On commença par la reconstruction du clocher effondré, qui fut surmonté d'une statue colossale de la Vierge. L'inauguration, prévue le 8 septembre 1852, jour anniversaire du vœu des échevins, capota complètement et fut reportée au 8 décembre de la même année. Mais alors que la cérémonie touchait à son terme et qu'un feu d'artifice allait être tiré, un orage violent s'abattit sur la ville, obligeant les habitants à rentrer chez eux. Déçus, ils se décidèrent à honorer Notre Dame à leur façon, en illuminant leurs fenêtres de

bougies et de lampes, tradition qui perdure jusqu'à aujourd'hui, même si sa signification catholique est bien occultée.

Cependant, un clocher ne fait pas une église. Il y eut plus de treize longues années de discussions, de réunions, de tractations avant qu'un projet consensuel puisse voir le jour.

Mais il fallut aussi une cuisante défaite, car ce fut durant la guerre de 1870 que Monseigneur Ginoulhiac promit la construction d'une église si la ville était épargnée par l'invasion. Ce fut le cas, et la construction de l'église que nous connaissons aujourd'hui commença à la fin de l'année 1872.

Que l'on aime ou non le style de cette église, peu importe. Elle reste le symbole de l'attachement d'une terre, d'un peuple, à sa protectrice multiséculaire. Et ce qui est très encourageant, c'est que sur la colline de Croix-Rousse, la deuxième colline de Lyon, ville aux deux collines, se dressait un temple en l'honneur des empereurs romains. De ce temple il ne reste rien, alors que la basilique couronne toujours la première colline. Les empires meurent, l'Église demeure. Et Marie continue sa mission exprimée de façon extraordinaire par le grand saint Irénée de Lyon : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu ».

Abbé François BRUNET de COURSSOU

## Jubilé d'or des Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X



Photographie souvenir du jubilé d'or des Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, prise sur l'escalier qui mène à l'église du séminaire.

« Le 13 avril 2024, presque toute la Congrégation de Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X se rassemble au Séminaire d'Écône auprès de leur fondateur, Son Excellence Monseigneur Marcel Lefebvre, afin de fêter le cinquantième anniversaire de leur fondation. » (source : Laportelatine.org) « M. l'abbé Davide Pagliarini, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X, célèbre au Séminaire d'Écône une messe d'action de grâce pour le cinquantième anniversaire de la fondation des Sœurs de la Fraternité. La quasi totalité des Sœurs étaient présentes pour cet événement historique. » (source : FSSPX.org)

Nous vous proposons ici un résumé de la très belle prédication adressée aux religieuses par notre supérieur général à cette occasion :

Les paroles manquent aujourd'hui pour exprimer notre joie. La vie d'une religieuse fidèle est plus éloquente que tout commentaire ; elle parle d'elle-même. Qu'est-ce qu'une religieuse de la Fraternité ? Pourquoi la Providence a-t-elle voulu cette congrégation avec cette règle et pas une autre ? La vocation de la Sœur de la Fraternité est une vocation cachée, très contemplative, dédiée, consacrée à l'adoration. On ne peut pas se tenir au pied de la Croix, pénétrer le mystère de la Croix sans se ca-

cher. Le sépulcre de Notre Seigneur est une image éloquente de la vocation d'une religieuse de la Fraternité. Ce sépulcre est l'âme religieuse, consacrée, cachée, dans laquelle Notre Seigneur se cache. Ce sépulcre, nous dit l'Évangile, est neuf. Personne n'y a été enseveli auparavant et personne n'y fut plus enseveli par la suite. C'est une image de l'âme de la religieuse. Personne n'y entre que Notre Seigneur seul. C'est une image magnifique de la virginité. Le monde païen est choqué devant ce témoignage de la virginité. L'exemple de la religieuse oblige le monde à réfléchir. Il n'y a aucun argument apologétique qui ait autant d'impact sur le monde. Ce sépulcre est taillé dans le roc. Il fallait creuser dans la pierre. On ne peut conserver ce trésor de la vie religieuse qu'en se faisant violence, avec constance, avec force, pour vaincre la nature. Cette force, c'est Notre Seigneur lui-même qui la donne. Le sépulcre de Notre Seigneur était tout près du calvaire. Notre Seigneur a voulu être enseveli là-même où il était mort. Le souvenir du calvaire, de la Croix doit être constant, permanent, dans l'âme de la religieuse. Une grosse pierre ferme l'entrée de ce sépulcre. Ce trésor de la vie religieuse doit être protégé par la pierre des engagements, des règles, des vœux de religion, de



l'obéissance, de la pauvreté. C'est une pierre inamovible pour protéger le cœur, les pensées, les affections. Notre Seigneur a été enseveli dans le sépulcre avec une profusion de parfum, des dizaines et des dizaines de litres de parfum. La religieuse, qui est le



Prises d'habit à Ruffec le dimanche 7 avril 2024.  
Sœur Marie-Martial, alias Marie Morille, ex animatrice MJCF de la Province Est, est au premier rang à droite.



Premiers vœux de religion à Ruffec le dimanche 7 avril 2024.  
Sœur Marie-Alix Pesme est la religieuse au voile blanc au centre du premier rang

l'abbé Favre a rappelé ce souvenir émouvant des premières prises d'habit à Écône même, cinquante ans auparavant, le 22 septembre 1974, en la fête patronale du canton du Valais, de saint Maurice et ses compagnons, martyrs.

Nous invitons les fidèles à écouter dans leur intégralité ces deux sermons très édifiants sur le site de [Laportelatine.org](http://Laportelatine.org).

sépulcre vivant de Notre Seigneur, ne calcule pas combien de parfum elle donne, comme sainte Marie-Madeleine à laquelle Judas a reproché d'avoir répandu trop de parfum pour Notre Seigneur.

Le lendemain, dimanche du Bon Pasteur 14 avril 2024, Monsieur l'abbé Favre, supérieur du district de Suisse, a évoqué au début de son sermon, non sans une pointe d'humour suisse, la présence des religieuses à Écône en citant l'Introït de la messe : « La terre est remplie des miséricordes du Seigneur » (environ deux cents religieuses écoutaient ce sermon dans l'église du séminaire). Monsieur

Nous ne pouvons terminer cet article sans mentionner les premiers vœux de religion de Sœur Marie-Alix Pesme, prononcés à Ruffec entre les mains de Son Excellence Monseigneur de Galarreta le dimanche de Quasimodo 7 avril 2024, en présence d'environ 180 religieuses de la Fraternité Saint Pie X et de nombreux fidèles. Lors de la cérémonie, une ancienne animatrice de la Province Est du MJCF, Marie Morille, a pris l'habit et le voile blanc de novice sous le nom de religion de Sœur Marie-Martial. Magnificat ! Priez pour nous, mes Sœurs.

Abbé Thierry ROY

## Dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et Marie

### Premier vendredi du mois

NANCY

18h15 : Messe votive du Sacré-Cœur

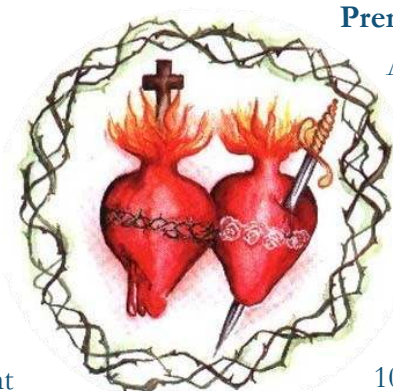
19h00-20h00 : Adoration

### Premier samedi du mois

NANCY

18h15 : Messe votive du Cœur Immaculé de Marie

19h00 : Chapelet devant le Saint Sacrement exposé



### Premier samedi du mois

ARS-SUR-MOSELLE

8h00 : Messe votive du Cœur Immaculé de Marie suivie de l'Heure Sainte

CHENIMENIL

9h15 : Messe votive du Cœur Immaculé de Marie suivie de l'Heure Sainte

JOINVILLE

10h00 : Messe votive du Cœur Immaculé de Marie  
10h45 : Salut du Saint Sacrement



# Pèlerins lorrains de Tradition



« C'est nous les bon Lorrains  
qui arrivons de loin ! »



Encore une belle édition du pèlerinage de Pentecôte, avec plus de 270 pèlerins de la Région, un nouveau chapitre enfants pour la Lorraine : **Saint Pierre Fourier**, un car au départ de Nancy en plus de celui de l'Etoile du Matin, et le prieuré à l'honneur pour la messe Pontificale du dimanche de la Pentecôte.



L'orage s'est abattu sur Paris  
au cours de la messe du lundi.





*Hermesse du prieuré*

*Nancy*

*9 juin 2024*

*Suite à la messe*

*de 10h30*

*On attend vos inscriptions !*

*Frites*

*&  
grillades*

*Stands*

*&  
Jeux en bois*



## Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30

Chapelle du Sacré-Cœur  
65, rue du Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

10h00

Chapelle Saint Roch  
94, rue du Maréchal Foch  
57130 ARS-sur-MOSELLE

17h00

Chap. de l'Annonciation  
22, avenue Irma Masson  
52300 JOINVILLE

9h00

Chap. du Sacré-Cœur  
41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> dimanches 17h00

Eglise Saint Martin  
55160 LES EPARGES

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
Clef RIB : 45  
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865  
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

